

Bulletin de liaison & d'information des retraités



Dans ce numéro...

Sortie en Pays d'Albret

L'énigme du Suaire de Turin



Page 14



■ Lille : La Vieille Bourse

Voyage à Lille et en Belgique

Page 7

■ Cliché de Seconde Pia

arcea

DLG bâtiment 100 - CEA - BP 2
33114 LE BARP



Je lance donc un appel à tous les jeunes retraités désireux de s'impliquer dans des actions associatives pour que le plus tôt possible nous puissions assurer la continuité.

Depuis plus de quinze ans, il veille avec une conscience sans faille à la bonne gestion des finances de notre section de l'ARCEA. Je cite bien entendu André SARPS dont on ne vantera jamais assez les mérites, puisqu'avec Claudine son épouse, outre les finances ils ont suivi en détail et souvent conduit et animé bon nombre d'activités de la section.

Mais voilà, tout a un temps, et pour lui, est venu le temps du vrai repos. ...Il aura 77 ans quand au 31 décembre 2011, il rendra son tablier !

Dans le contexte actuel, où nombreux sont ceux qui aspirent à se mettre au vert à 60 ans, il convient de saluer sa performance, car sachez-le, outre celle de l'ARCEA-CESTA, il tient en mains la gestion d'un club d'investissement, ainsi que celle de l'UFR 33. Son départ ne doit pas affecter le fonctionnement de la section, c'est pourquoi il me faut d'ores et déjà penser à son remplacement.

Je lance donc un appel à tous les jeunes retraités désireux de s'impliquer dans des actions associatives pour que le plus tôt possible nous puissions assurer la continuité.

Point n'est besoin d'être un comptable diplômé, car avec de la bonne volonté et un ordinateur, on peut sans risque assurer à tout le moins la mission simplifiée dont le bureau national se satisfait. Il vous faudra cependant vous rendre au moins une fois par an à Paris pour une confrontation avec vos alter egos du bureau national et des treize sections.

Je sais qu'André est prêt à former son successeur pendant l'année 2011.

N'hésitez donc pas, prenez contact avec moi dont vous trouverez les coordonnées en fin de bulletin, ou tout simplement en m'appelant au 06 10 19 47 88.

Bien amicalement.

■ C. Costa

> Sommaire

Votre bureau

Président :
Charles COSTA

Vice-président :
Jacques DOHET

Secrétaire :
Jean-Louis CAMPET

Secrétaire adjoint :
Yves SCHMIDT

Trésorier :
André SARPS

Trésorier adjoint :
Jean-Louis CAMPET

Contrôleur des comptes :
Georges GRUBERT

Webmaster :
Yves SCHMIDT

Membres du Bureau :
Serge DEGUEIL
Jean-Claude FERNANDEZ
Robert GRANET
André HURVOIS
Paul LEGROS
Jean-Marie MAQUIN
Alain MICHAUD
Bernard MILTENBERGER
Jean-Paul PRULHIÈRE

2

Le mot du président

4

Sortie en Pays d'Albret

7

Voyage à Lille et en Belgique

14-22

Dossiers :

L'énigme du Suaire de Turin

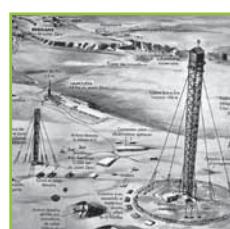
Le premier tir nucléaire :
Gerboise bleue

23

Newsletter ARCEA
Carnet + annonce AG

24

Renseignements utiles





Sortie en Pays d'Albret (28-29 avril 2010)

Moulin des Tours à Barbaste.

Lors de la sortie en Haut-Agenais (28 et 29 avril 2009), Christiane Brémond avait proposé de faire découvrir aux adhérents de l'ARCEA-CESTA une autre facette de la richesse touristique de sa région :

par Yves Schimdt

Participants :

M. Anatole,
M. Bernard Barrière,
M. et M^{me} Béchade,
M^{me} Berthomieu,
M. et M^{me} Brémond,
M. et M^{me} Cheminat,
M. et M^{me} Chevalier,
M. et M^{me} Costa,
M^{me} Dumolin,
M. et M^{me} Dupin,
M^{me} Floury-Besnard,
M. et M^{me} Gaudin,
M. et M^{me} Grelier,
M. et M^{me} Grubert,
M. et M^{me} Hamot,
M. et M^{me} Lantrade,
M. et M^{me} Roger Martin,
M. et M^{me} Meunier,
M. et M^{me} Morisset,
M. et M^{me} Prulhière,
M. et M^{me} Rabeyrolles,
M. Schmidt, M^{me} Stéphan,
M. et M^{me} Triffandier

Elle nous a concocté un circuit dans le Pays d'Albret, auquel elle a apporté ses commentaires très documentés tout au long de ces deux journées. La première étape de cette découverte commence par Barbaste et le Moulin des Tours et son pont roman à dix arches (12^e siècle) qui traverse la Gélise, un affluent de la Baïse. Le moulin fortifié a été construit au 13^e siècle ; il est constitué de quatre tours de dimensions inégales.

Ce moulin fut propriété du roi Henri IV qui aimait s'en faire appeler le meunier ! Malheureusement, l'intérieur du bâtiment étant en cours de restauration, le groupe a dû se contenter de l'exposé très complet de notre guide. Nous apprenons que le moulin a connu la prospérité au début du 20^e siècle grâce à l'invention par son propriétaire, M. Bransoulié, du minot qui a permis le transport de la farine vers les Antilles.

Le car reprend la route pour se diriger vers la bastide de Vianne dont la principale activité industrielle était constituée par sa verrerie qui a été créée en 1920. Au plus fort de son activité près de 900 ouvriers y travaillèrent. Au cours des dernières années, cette industrie a décliné progressivement. En 2009, les ouvriers ont tenté de sauver leur entreprise. La visite du musée a permis au groupe de s'initier aux techniques artisanales du travail du verre.

Nous visitons ensuite la bastide de Vianne qui offre la particularité d'avoir conservé la ligne de ses remparts, son chemin de ronde et ses quatre tours. Après un détour jusqu'à son église fortifiée Saint-Christophe, nous reprenons la route pour nous restaurer sur les quais de la Baïse, dans le Vieux-Nérac. Dans ce cadre magnifique, avec une vue sur le Vieux Pont, on nous sert le plat traditionnel, Henri IV oblige, la poule au pot. La journée se poursuit

> Voyages & sorties

par une minicroisière en gabarre sur la Baïse, qui permet de découvrir les rives fortement imprégnées du passage d'Henri IV dans la cité.

D'Henri IV il sera beaucoup question tout au long de l'après-midi, avec la visite du château de Nérac suivie de la visite de la ville accompagnée par notre guide de Monflanquin, le fameux Janouille.



Vieux-Pont à Nérac.

Ce qui reste du château de Nérac n'est qu'une partie d'un vaste édifice dont la construction fut achevée Jeanne III, dite Jeanne d'Albret. Elle était la mère du futur Henri IV, né à Pau en 1553.

En 1561, son père l'emmène vivre à la cour de France. En 1572, il succède à sa mère et devient Henri III, roi de Navarre. Cette année est également marquée par son mariage avec la reine Margot et le massacre de la Saint-Barthélemy. Il revient à Nérac en 1576 et quittera cette ville en 1584 pour devenir roi de France. Au cours de la visite, il a évidemment été beaucoup question du goût immodéré du jeune roi pour les jeunes et jolies femmes.

Après la visite du château, Janouille nous emmène dans les rues du vieux Nérac. Nous passons devant l'église Saint-Nicolas, qui date du 18^e siècle, puis devant la maison des Conférences, (16^e siècle), actuellement musée du protestantisme, avant de rejoindre le Vieux-Pont sur la Baïse à travers des rues sinueuses et pentues.

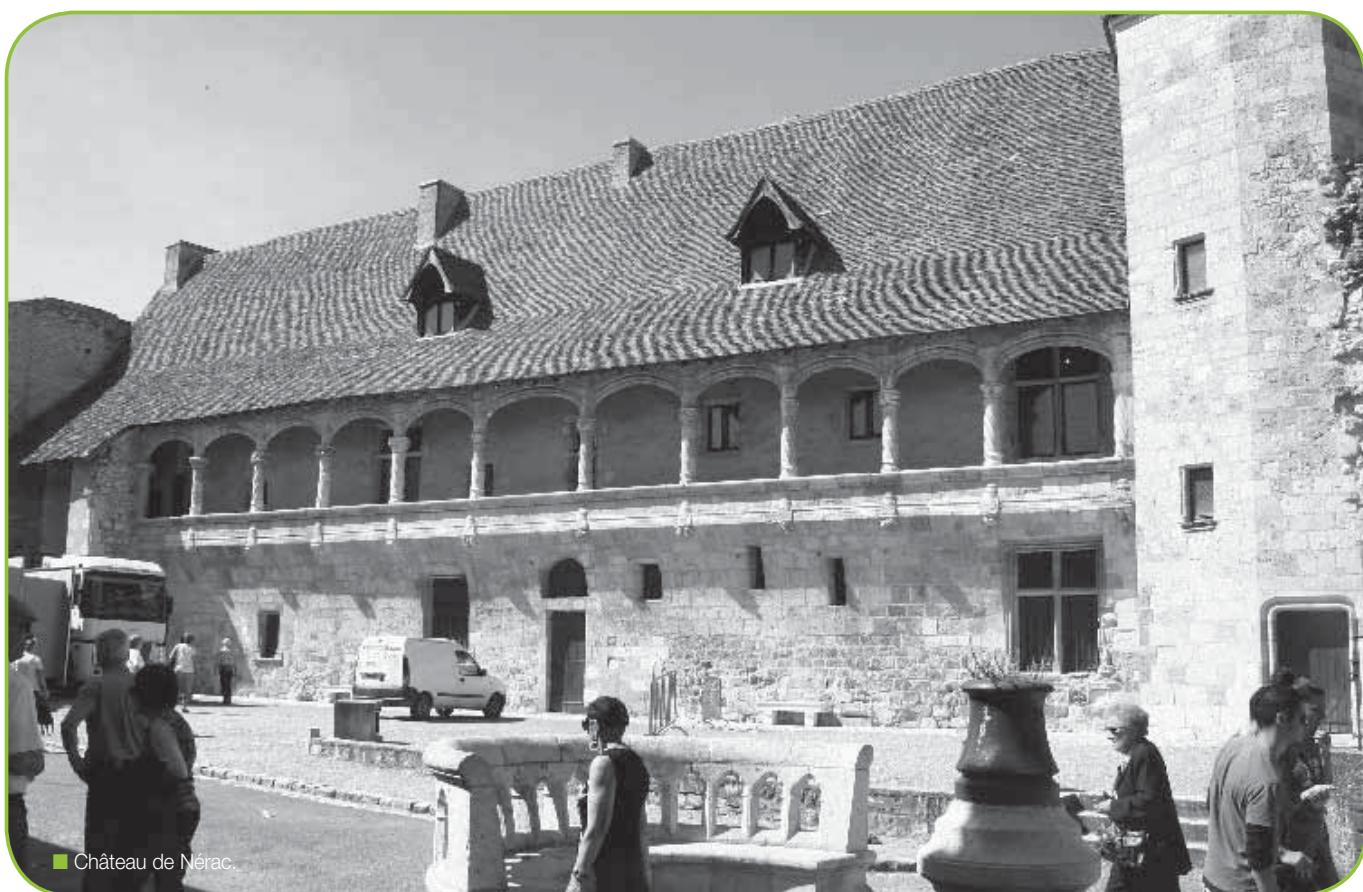
Après une nuit réparatrice à Agen, nous entamons notre seconde journée par une rapide visite du chef-lieu du Lot-et-Garonne, en commençant par le pont-canal qui a été construit sur la Garonne

entre 1839 et 1857. Malheureusement, la concurrence du chemin de fer n'a jamais permis au Canal latéral d'être compétitif pour le transport des marchandises entre l'Atlantique et la Méditerranée.

Ensuite, une petite promenade dans le centre d'Agen nous conduit à la Cathédrale Saint-Caprais dont la construction a commencé au 11^e siècle. Ce monument roman a subi de nombreuses modifications au cours des siècles qui ont suivi.

Le car nous conduit ensuite sur les hauteurs de la rive gauche de la Garonne au village de Moirax qui possède un remarquable prieuré construit au 11^e siècle et remanié aux 15^e et 17^e siècles. C'est un des plus beaux monuments de ce type en Aquitaine. Il fait actuellement l'objet de travaux de restauration qui sont en voie d'achèvement.

De retour à Nérac, nous empruntons le petit train pour gagner Mézin : il emprunte une voie ferrée désaffectée d'une longueur de 13 km, située à la limite des départements du Lot-et-Garonne, du Gers et des Landes, ce qui se traduit par une grande diversité dans les paysages, qui vont sans transition



Château de Nérac.

> Voyages & sorties

de la culture à la forêt landaise.

Tout le long du voyage qui dure près d'une heure, le conducteur du train commente avec force détails tous les aspects de la vie agricole et industrielle des lieux que nous traversons.

Mézin que nous atteignons vers midi, est la ville natale d'Armand Fallières (1841-1931) qui fut maire de Nérac et conseiller général du Lot-et-Garonne avant de devenir président de la République de 1906 à 1913.

Un somptueux pique-nique, précédé d'une dégustation de Floc de Gascogne, nous attend à la Ferme de Gagnet, où nous pouvons goûter, à l'ombre des arbres du parc de la ferme, les spécialités locales : foie gras et charcuteries sont appréciés par l'ensemble du groupe qui profite des conditions météorologiques idéales. L'après-midi est consacré à la visite du musée du liège et du bouchon. On nous explique comment le liège récolté sur les chênes-lièges, qu'il vienne des forêts des Landes de Gascogne, d'Algérie, d'Espagne ou du Portugal, le liège se transforme en bouchons.

On y voit l'évolution des machines-outils avec les progrès de la technologie



■ Pique-nique à Mézin.

pendant un siècle. Aujourd'hui, la généralisation du bouchage plastique, la concurrence du bouchon portugais et la crise économique ont lourdement affaibli l'activité bouchonnier en Albret. Certaines entreprises continuent de fabriquer un bouchon de liège naturel, d'autres se sont engagées dans la fabrication de nouveaux produits de haute technologie.

Après cette visite, nous reprenons le chemin du retour en empruntant le chemin des écoliers qui nous permet de voir au passage bien d'autres lieux

intéressants sur le plan touristique. Après avoir remercié Christiane Brémond pour l'organisation de ces deux journées dont les participants garderont certainement un excellent souvenir, le groupe se sépare à Gradignan que nous atteignons vers 19h00.



■ Groupe devant le prieuré de Moirax.



Lille et la Belgique (18-24 mai 2010)

■ Lille : La vieille Bourse.

Le N0000ORD, comme dirait Galabru, n'est pas à priori une destination enthousiasmante, et cependant nous sommes 27, prêts à affronter le légendaire crachin pour découvrir....le Manneken Pis.

par Charles Costa

Bien nous prend car le temps est on ne peut plus radieux (ciel bleu pendant tout le séjour du 18 au 24 mai 2010) et les découvertes multiples, originales enrichissantes...

Dans un premier temps, il faut tous nous rassembler, qui par avion, qui en voiture, qui par un train différent de celui du groupe ; le rendez-vous a lieu au Novotel au cœur de la capitale du Nord, d'où nous partons vite nous restaurer et tester nos premières incontournables frites.

Le tour en autocar nous donne un aperçu à la fois d'une ville au passé riche

avec ses maisons et édifices typiques du nord et d'une cité qui a su maîtriser son développement en créant des espaces aérés, de larges avenues et des quartiers d'affaires fonctionnels tel qu'Euralille à deux pas des deux gares (Lille Europe, gare TGV reliée aux capitales européennes et Lille Flandres pour les TER et certaines liaisons vers Paris). Parmi les monuments découverts, le beffroi de la Chambre de Commerce, les restes du palais du Rihour qui abrite l'office du tourisme et la place Charles de Gaulle (enfant de la ville) où l'on peut voir la vieille Bourse, et aussi « le Furet du nord », fameuse librairie qui fut longtemps la plus grande de

France . Par la façade de l'esplanade et le Boulevard Vauban, nous longeons le stade Grimonprez-Joris et la citadelle, la première construite par Vauban. En remontant le boulevard de la liberté, nous découvrons le Palais des Beaux-Arts et la paroi de verre où il se reflète. Avec celui de Lyon, il se dispute la deuxième place après le Louvre pour la richesse de ses œuvres. Notre parcours s'achève après un arrêt photo Porte de Paris où l'Hôtel de ville et son beffroi de 104 mètres domine la ville.

Il n'est que 17h30 et chacun s'égaye à sa guise, pour une découverte à pied, ou simplement pour déguster une bière

> Voyages & sorties

à la « maison des brasseurs ».

Le soleil rayonnant incite naturellement les Lillois à flâner dans les rues qui sont particulièrement animées ainsi que les terrasses bondées.

Le 19 matin, c'est à pied que nous partons pour une visite guidée de Lille : en franchissant la passerelle surplombant les voies ferrées de « Lille Flandres », nous atteignons le quartier Euralille, centre d'affaires et de commerces dominé par quatre tours identiques, desservi par le métro automatique et de nombreuses lignes d'autobus ce qui n'exclut pas pour autant les cyclistes qui nous paraissent plus téméraires qu'à Bordeaux (question d'habitude sans doute). Notre circuit retourne vers le cœur de la cité et notamment le Vieux-Lille. La place du Théâtre et son Opéra de style néoclassique, la Chambre de Commerce construite au début du 20^e siècle pour remplacer la Vieille Bourse devenue trop exigüe pour abriter les services d'une industrie en plein essor, (cette Vieille-Bourse, aujourd'hui encore le plus beau monument de la ville est de fait la juxtaposition de 24 petites maisons qui abritaient les différentes corporations ; la cour intérieure est dédiée aux bouquinistes qui ouvrent leurs étals chaque jour à midi), le rang du Beauregard, ensemble de maisons

construites au 17^e avec des règles d'harmonie qui représentent la synthèse du style français de ce siècle.

Nous empruntons maintenant des rues étroites aux noms évocateurs, bordées de maisons de style nordique, rue de la grande chaussée, rue des chats bossus..., et nous atteignons l'hospice et l'îlot Comtesse, appelés ainsi car la fondatrice, Jeanne de Constantinople était Comtesse de Flandres en 1237 quand elle le fit construire pour le salut de son mari Ferrand de Portugal fait prisonnier à Bouvines. Nous n'avons pas pu y pénétrer, la salle des malades notamment étant fermée. Notre Dame de la Treille qui domine le quartier est notre prochain arrêt : sa façade revêtue de plaques de marbre blanc révèle de l'intérieur une couleur rosée par transparence et la rosace moderne et très colorée resplendit au soleil du matin. C'est depuis 1913 et la création de l'évêché de Lille la Cathédrale ; sa façade hardie fut inaugurée en 1999.

Nous revenons par la rue Esquermoise en passant devant la pâtisserie « Meert » pour gagner la place de Gaulle au centre de laquelle se dresse la colonne de la Déesse, érigée en mémoire du siège de Lille par les Autrichiens en 1792 et de la résistance de la ville qui fut saluée par la Convention. Sur cette

place se trouve aussi le bâtiment de la grande garde qui servait à loger les soldats du guet et au fronton duquel brille le soleil du Roi Louis XIV.

Après le déjeuner, notre car de luxe nous conduit à Tournai première ville belge de notre séjour. Tournai qui fut si longtemps française est chargée d'histoire et c'est au cours d'un diaporama organisé par l'Office de Tourisme que nous en survolerons les circonvolutions entre Autriche, Espagne et naturellement Bourgogne et France. Capitale religieuse de la Flandre pendant plus de mille ans notamment sous l'influence française elle se développa et se dota de monuments remarquables : Le Pont des Trous sur l'Escaut est un vestige de l'architecture médiévale ; la Cathédrale Notre-Dame aux cinq tours date du 12^e siècle, sa nef et le transept sont romans alors que le chœur est gothique ce qui témoigne de la durée des travaux de cet édifice gigantesque en pleine restauration. La façade, bien que partiellement occultée par les échafaudages, nous laisse cependant entrevoir des sculptures qui rappellent la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. Des vitraux aux couleurs inimitables nous sont commentés de façon impromptue par un tournaisien amoureux de sa Cathédrale.



> Voyages & sorties

Juste après avoir traversé un pont à pied, nous assistons à la montée du tablier pour laisser le passage à un chapelet de péniches qui sillonnent l'Escaut. Et chacun d'entre nous évoque le futur éventuel pont-levant de Bordeaux !

Mais Tournai, c'est aussi son beffroi le plus ancien de Belgique, et la Halle aux Draps sur la Grand Place bordée de maisons aux façades dominées par des toits en escalier. Le soleil inonde cette place où les terrasses de cafés

son enfance maintenant lointaine...

Le 20 mai nous partons pour Bruges, la petite Venise du Nord. Ceinturée par des canaux, c'est pour ainsi dire une ville musée que nous visiterons à pied. Il nous faut dans un premier temps faire preuve d'agilité pour nous hisser dans un moulin à vent. Ici, c'est l'ensemble de la structure qui s'oriente au vent et non pas seulement le toit et les ailes comme on en voit en France. Cela explique qu'il nous faille accéder

rents côtés sont intéressants : on y trouve un ensemble de maisons de style flamand dont la maison Bouchotte et la maison Craenenburg où fut emprisonné Maximilien d'Autriche en 1488. Côté est on découvre le siège du gouvernement régional et la poste, tous deux construits en style néo gothique flamboyant, au sud de la place, le beffroi haut de 84 mètres et les halles, construction où domine la brique. Sur la place de l'hôtel de ville, se trouve la basilique du Saint-Sang dans laquelle

nous pénétrons pour une visite rapide qui nous laisse toutefois le temps de vénérer la relique.

Au déjeuner dans une cave, l'amabilité n'étant pas de rigueur, il ne nous est pas possible pour une fois de remplacer le vin du menu par une bière ! (Est-ce parce que nous sommes des francophones en pays de Flandres ?)Nous poursuivons notre tour de ville en bateau sur les canaux, ce qui nous permet de découvrir d'autres curiosités, quelquefois vues de l'arrière :

l'ancien hôpital Saint-Jean, le béguinage, la maison des écluses, la seule brasserie qui subsiste encore à Bruges, le plus vieux pont de pierres du 13^e siècle, la statue du pont ours, le pont du roi...Il y a de quoi faire avec les 17 églises, les 43 ponts et les 5 km de

canaux ! Mais il nous faut reprendre la marche pour découvrir d'autres monuments ou maisons typiques dont les murs en double épaisseur permettent, si l'on peut dire, une climatisation par circulation d'air entre les parois. C'est ensuite la visite de l'église Saint-Sauveur qui recèle les splendides mausolées de Charles le Téméraire et de sa fille Marie de Bourgogne. Dans cette église où trônent les statues des apôtres, une chaire baroque en bois sculpté est véritablement une débauche de personnages et d'angelots ; dans un bas-côté, une adorable Madone à l'enfant de Michel-Ange en marbre. Dans le chœur, au-dessus des stalles, figurent les blasons des chevaliers qui participèrent en 1468 au 2^e chapitre de la toison d'or.



Bruges, cité ouvrière.

qui ont envahi le macadam regorgent de tournaisiens ou de touristes attablés devant des bières dont la fameuse bière de Tournai que nous nous ferons un plaisir de tester. Une grande roue installée là permet à ceux qui y monteront de prendre de la hauteur pour photographier les monuments sous un angle inédit !

Le retour par quelques petites routes nous conduira à Toufflers, village frontière où l'un d'entre nous vécut les premières années de sa vie auprès d'un papa inspecteur des douanes. Il apprécia avec beaucoup d'émotion que le guide et le chauffeur du car aient accepté ce détour pour lui permettre de revenir en ce lieu et revoir la maison de

au-delà du pivot par une échelle « de meunier » quelque peu vertigineuse.

Puis nous pénétrons dans l'enceinte de la ville par une porte sculptée, la porte Sainte-Croix, pour atteindre très vite l'église Sainte Anne : outre son jubé de marbre, il nous faut remarquer les sculptures baroques en bois des confessionnaux. C'est à pied que l'on se rend le mieux compte (mis à part l'école de l'Europe) de l'harmonie architecturale de certaines rues que nous longeons ; il se dégage une impression de calme et de sérénité de cette promenade jusqu'au débouché sur la grand place (Markt) résolument dédiée au tourisme...

Il faut bien reconnaître que ses diffé-

> Voyages & sorties

À côté de l'église, s'élève le musée Saint-Jean que notre guide, passionnée de Memling, nous fera découvrir ou redécouvrir par ses commentaires très éclairés ; les œuvres majeures de ce primitif flamand présentes ici sont une Vierge à l'enfant et les miniatures de la chasse de Sainte-Ursule. Notre visite de Bruges s'achève après quelques minutes de temps libre (achat de dentelles) et la traversée du béguinage où nous ne verrons pas de Sœurs Bénédictines qui y demeurent cependant toujours.

Les distances en Belgique sont relativement courtes, ce qui nous permet de rejoindre en moins d'une heure notre hôtel à Gand.

21 mai. Cette journée est consacrée à la visite de Gand (Gent en flamand), ville de 230 000 habitants, située au confluent de l'Escaut e de la Lys, centre touristique de premier plan.

Nous commencerons par la cathédrale Saint-Bavon de style gothique qui vit le

baptême de Charles Quint.

À l'intérieur, outre une chaire de style rococo en chêne sculpté, on retiendra surtout l'œuvre majeure des frères Van Eyck, l'adoration de l'agneau mystique. Ce polyptyque de 12 tableaux, tous d'origine, sauf un seul volé et jamais retrouvé, est conservé dans une chapelle spécialement aménagée.

Pour causes de restauration, nous aurons les commentaires de la guide devant une maquette et nous pourrons cependant apercevoir l'œuvre originale au travers d'un rideau. De la place Saint-Bavon où s'opèrent d'importants travaux (comme dans toute la ville qui est un véritable chantier, non sans rappeler ce que nous avons récemment vécu à Bordeaux) nous avons un belle vue sur le beffroi et la Halle aux draps (laquelle rappelle l'époque florissante de la ville dès le Moyen-Âge) Un peu plus loin, nous débouchons sur la place où trône la statue de Van Artevelde qui fut, quand les Français mirent l'embargo sur l'industrie drapière, se tourner vers l'Angleterre et ainsi sauver la ville de

la catastrophe. On voit toujours l'immeuble appartenant au syndicat des tisserands. Sur ce lieu, le marché actif nous permet de constater que l'immigration n'est pas un phénomène exclusivement français.

Nous poursuivons cette visite dans la ville natale de Charles Quint par les quais de l'ancien port. Le Quai aux Herbes et le Quai au Blé, l'un comme l'autre, bordés des maisons des corporations impliquées dans le commerce opulent à l'époque. Mais déjà on n'oublierait pas de percevoir l'impôt sous quelque forme que ce fût et la maison du percepteur est bien entendu en bonne place.

En nous rendant au restaurant, non loin de ce cœur hyperactif, nous longeons la maison de la viande de même que celle du poisson, aujourd'hui vouées à de tout autres fonctions.

Nous ne pouvons quitter cette ville trépidante sans visiter le château des Comtes, demeure forteresse s'élevant sur plusieurs niveaux que nous



> Voyages & sorties

escaladons plus ou moins allègement. Du donjon, une superbe vue nous est offerte, les clochers et beffroi nous montrent qu'effectivement cette cité fut déjà naguère de première importance, rivalisant même avec Paris, ce qui autorisait Charles Quint à dire :

« Je mettrai Paris dans mon Gand ».

17h, départ à destination de Bruxelles que nous atteignons en une heure de car. Notre hôtel étant situé dans l'hyper centre, il faut de longues minutes à notre chauffeur pour nous conduire au plus près possible. En effet, le Novotel sur lequel nous avons choisi de nous installer, quoiqu'un peu plus cher, nous met à pied d'œuvre pour les visites des plus hauts lieux de cette capitale européenne.

Ainsi dès notre arrivée, nous prenons la direction de la fameuse « grand place » où une foule de touristes admirent ce décor de théâtre dominé par le majestueux Hôtel de ville. En face, la Maison du Roi et tout autour les maisons des corporations qui rivalisent de décosations rappelant leur appartenance ou

résumant une anecdote qui s'y passa. Après le dîner, la tentation est trop grande de se promener encore pour flâner devant les boutiques de chocolat, boire une bonne bière, dans un décor légendaire comme à « La mort subite » ou bien entendu découvrir le Manneken Pis dans sa nudité.

22 mai. Dès le lendemain, notre guide nous propose un tour de ville panoramique en car, après qu'à pied nous nous rendîmes pour la visite de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, où de très beaux vitraux selon les cartons de Van Orley ainsi qu'une chaire sculptée de bois et de marbre, retiennent notre attention. Le car nous emmène ensuite dans le quartier de Laekken où au milieu d'un immense parc se tient la demeure royale que nous ne verrons pas. Par contre un pavillon chinois très décoré n'est pas sans rappeler celui du parc Montsouris à Paris. Nous débouchons enfin sur l'esplanade dominée par le fameux Atomium (concurrent du Manneken Pis comme symbole de cette ville). Rappelons que cet atome

géant fut construit pour l'exposition universelle de 1958, et qu'effectivement non seulement il ne fut pas détruit mais bien entretenu et même restauré récemment, ce qui lui donne cet aspect rutilant devant lequel notre groupe ne manque pas de poser.

De là nous allons vers les Arches du Cinquantenaire, monument construit pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique. En montant jusque sur la terrasse d'où l'on domine toute la capitale, nous traversons des salles avec armures et armes de toutes espèces. Au sommet est érigé un quadrigé moins chargé d'histoire que celui que nous avons rencontré sur la basilique Saint-Marc il y a trois ans. Nous longeons le palais de l'Europe et notre car s'arrête près d'une immense église que nous n'avons guère envie de visiter vu l'appel lancé par nos estomacs. Et, surprise, c'est au sous-sol de l'édifice que se trouve le point d'intérêt... Un restaurant y est en effet aménagé, et nous y dégustons un repas copieux, de surcroît animé



Bruxelles : le groupe devant l'Atomium.

> Voyages & sorties



■ Bruxelles : Manneken Pis en habit.

par des tours de chants d'un groupe qui prépare manifestement le prochain spectacle des lieux. L'après midi et en toute liberté, nous assistons à un défilé monstre dit la parade « déjantée ». Et déjantée, elle l'est cette parade... Pour nos amis belges, ce genre de manifestation est presque monnaie courante dans cette ville qui de toute évidence aime à s'amuser.

Puisque nous sommes tout près, nous disons un dernier adieu à la petite statue pour découvrir que le Manneken Pis a revêtu l'un des très nombreux habits qui lui ont été offerts au cours des temps...

23 mai. Notre avant dernier jour de voyage est dédié le matin à la visite du quartier des Sablons. Tout d'abord un arrêt à l'église Notre-Dame des Sablons permet de mesurer l'importance de l'art gothique brabançon qui est du plus pur style flamboyant. Dans cette église très décorée, nous remarquons les très beaux vitraux. À deux pas, se trouve le Square du Petit Sablon, plein de finesse, au milieu duquel se dresse un monument à la mémoire des deux comtes exécutés Egmond et Horne, alors que la grille qui l'entoure est ornée de 48 statues représentant les différentes corporations que nous nous efforçons de deviner.

Avant le déjeuner nous descendons au quartier des Marolles où se tient un grand marché aux puces et nous nous inclinons devant la sépulture du grand peintre Bruegel l'ancien. Le repas pris à l'hôtel est suivi de la visite d'une fabrique de chocolats qui

se trouve à 20 mètres. On peut assister à la fabrication de Manneken Pis ou autres objets et nous initier à cet « art ». La Place Royale où trône la statue équestre de Godefroy de Bouillon est située à côté des musées royaux où la guide nous décrira les plus fameuses œuvres, de peintres flamands bien sûr, mais aussi de célébrités internationales et notamment françaises comme les impressionnistes.

24 mai. C'en est fini de Bruxelles car l'ultime journée de notre séjour est arrivée. Elle nous conduira au château de Beloeil qui appartient aux Princes de Ligne. Mais comme nous passons à proximité, notre guide accepte de satisfaire notre demande de détour vers « La morne plaine » de Waterloo. Si nous voyons en effet la vaste étendue où se déroula la bataille qui fut fatale à Napoléon, nous sommes surtout surpris de découvrir une haute colline au sommet de laquelle trône un lion qui marque le lieu où le Prince d'Orange fut blessé.

Belloeil est un château intéressant par la richesse de ses collections notamment les tapisseries. Elles nous sont présentées par une descendante de la famille de Ligne. Puis nous embarquons à bord d'un petit train pour faire le tour du parc du château tout baigné de verdure et de petits cours d'eau qui débouchent vers les douves de la demeure où pullulent d'énormes carpes. Après le déjeuner pris sur place, nous regagnons à Lille, qui l'aéroport, qui le train pour se retrouver peu avant minuit gare Saint-Jean à Bordeaux où nous nous séparons en pensant déjà au prochain voyage.

■ Waterloo.



L'énigme du Suaire de Turin

De toutes les reliques, celle du Saint-Suaire de Turin est certainement la relique qui a déclenché et continue de déclencher le plus de débats passionnés.

par Pierre Laharrague

Quoï d'étonnant dès lors qu'il s'agit de savoir si ce linceul a enveloppé le corps de Jésus de Nazareth. Car ce qui caractérise ce linge funéraire et qui pose un problème non résolu à ce jour, c'est l'image qu'il porte : on y voit comme « imprimée » l'image du corps d'un homme nu, allongé, les mains croisées sur le pubis ; l'image montre le corps en entier, de face et de dos ; sur tout le corps, une centaine de taches brunes font penser à du sang ; il semble qu'il y n'y ait pas d'image sur l'envers du linge, mises à part quelques taches de sang qui ont traversé ; enfin le corps porte de nombreuses traces de blessures, à la tête, aux extrémités des membres, sur le flanc, sur le dos et la poitrine qui font penser que l'homme a dû subir le supplice atroce de la flagellation et de la crucifixion. Cette image et les plaies qui sont en correspondance étroite avec les Évangiles canoniques, font penser au Christ à l'issue de sa Passion.

La question qui se pose, est de savoir si le linceul est authentique ou s'il s'agit d'un faux fabriqué de main d'homme, question qui fait l'objet de toutes les polémiques. Et dans le cas où ce n'est pas un faux, s'il s'agit de Jésus le Crucifié ?

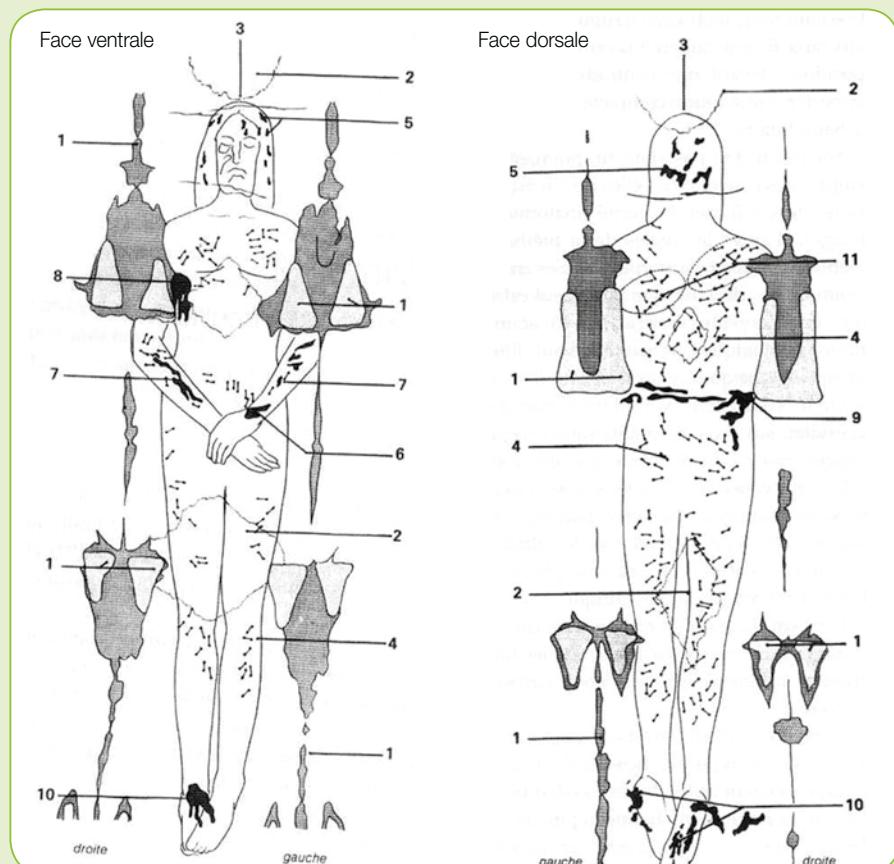
Bien sûr, nous ne prétendons pas dans un si court article traiter en profondeur d'une telle énigme, mais simplement résumer les dernières avancées de la science et de l'archéologie afin d'aider les lecteurs qui s'interrogent.

De plus, les multiples vicissitudes qu'a connues la relique au cours du temps, nous incitent à rappeler son histoire mouvementée.

Le Suaire : description

Il s'agit d'un linge de lin fin de 4,3 m de long et de 1,1 m de large, tissé en chevron. La structure du tissage est telle qu'on peut dire qu'il est très probablement d'origine antique et proche-orientale.

L'étude anthropologique montre que l'homme représenté sur le linceul était jeune (entre 30 et 35 ans), de grande taille (entre 1,78 m et 1,80m) et devait peser entre 77 et 80 kg. Son visage est de type sémitique avec des cheveux longs, tressés, ce qui fait penser aux Juifs consacrés à Dieu à qui il était interdit de se couper les cheveux. Cet homme pourrait donc être un Juif inhumé dans l'antiquité.



La plupart des auteurs distingue l'empreinte et l'image :

- L'empreinte est constituée par les traces en positif laissées par les plis, par le feu et par différents liquides.

1. taches et brûlures de l'incendie de Chambéry en 1532
2. cernes dus à l'eau
3. double image dorsale et frontale du corps
4. marques de flagellation

5. taches de sang provoquées par un casque en épines

6. plaie dans le poignet gauche
7. taches de sang sur les avant-bras
8. grande tache de sang sur le côté droit de la poitrine
9. grande tache de sang autour de la taille
10. sang de la transfixion des pieds
11. contusions dues au transport d'une poutre.



> Dossier

Le Suaire : description

L'image



- L'image apparaît sous les caractéristiques d'un **négatif photographique** : les zones claires et les zones sombres sont inversées ainsi que la droite et la gauche. Elle montre deux silhouettes de couleur *jaune-sépia*, opposées par la tête, d'un homme vu de face et de dos : très floues, on ne les distingue qu'à plus de 2 mètres de distance.

Elle a été photographiée pour la première fois en 1898 par **Secondo Pia**, un avocat et photographe amateur qui en avait reçu l'autorisation : le négatif qu'il obtint, s'est avéré être un **positif** plus visible et plus contrasté que l'image, de sorte qu'on voit le personnage comme s'il se trouvait devant l'observateur. C'est cette photo qui est plus connue que l'image directement visible.



Cliché de Secondo Pia.

Il a fallu attendre 70 ans pour démontrer l'ineptie de cette affirmation.

Pendant 30 ans, personne ne put réexaminer le suaire. Un deuxième photographe turinois, Giuseppe Enrie, fut autorisé en 1931 à réaliser une série de photographies sous contrôle officiel, ce qui fut fait le 3 mai. Les clichés obtenus avec les nouvelles pellicules orthochromatiques (d'égale sensibilité à toutes les couleurs) confirmèrent exactement ceux de 1898 alors que beaucoup avaient manifesté leur scepticisme, rétablissant ainsi la crédibilité sinon l'honneur de Secondo Pia.

En 1978, a été entrepris un programme de recherches multidisciplinaire, de très haut niveau, devenu célèbre sous le nom de STURP (Shroud of Turin Research Project) dont l'objectif était :

- de tester l'hypothèse que l'image du suaire puisse être une peinture ;
- de réunir des données sur sa composition et sa technologie de fabrication pour que des hypothèses soient énoncées sur son authenticité et sur son âge.

Cet événement est exceptionnel car jamais l'Eglise n'avait permis qu'un objet de piété fût examiné par des savants éminents avec les instruments les plus modernes.

Ce qui suit, résumé brièvement, est issu de ces investigations.

Les propriétés étranges de l'image

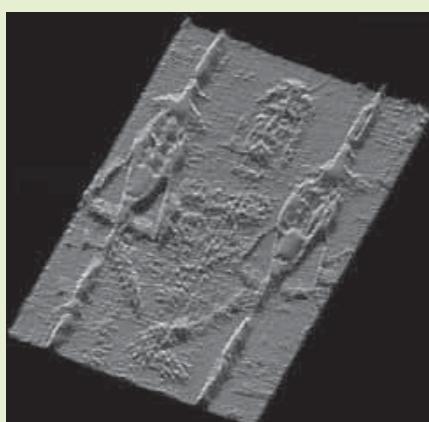
- l'image a les caractéristiques d'un négatif photographique, le drap jouant le rôle d'une pellicule sans en être vraiment une puisqu'il ne porte aucune trace de réactif chimique ;

- l'image est **tridimensionnelle**.

Il existe une étroite corrélation entre la densité optique en un point de l'image et la distance de ce point au suaire : les zones les plus sombres sont au droit des parties en relief (nez, pieds, mains croisées) et les zones les plus claires correspondent aux parties moins saillantes (orbites, pommettes, coudes). Cette corrélation est suffisamment précise pour être traduite en termes mathématiques de sorte qu'il a été possible d'obtenir en 1975, au moyen

> Dossier

d'un analyseur d'image, l'image en relief ci-contre, réaliste et sans distorsion (l'analyseur, le VP8 de la Sandia Corp. permet de transformer une densité optique en un point par une valeur de hauteur). Le fait extraordinaire et unique est que cette image est une propriété intrinsèque de l'image en 2 dimensions dans laquelle elle est littéralement encodée : aucun objet éclairé par une source extérieure de lumière ne pourrait donner une telle reproduction.



■ Image obtenue avec le VP8 Analyser.

- l'image est **thermiquement stable**.

Lors de l'incendie de 1532, le suaire a été soumis à un environnement extrême : température de plusieurs centaines de degrés, fusion partielle du reliquaire d'argent dans lequel le linceul était conservé, vapeurs brûlantes de l'eau utilisée pour éteindre l'incendie. Pourtant, même à 1 mm des brûlures, la pâle couleur de l'empreinte est restée inchangée, ce qui n'aurait pas été le cas si une substance colorante de quelque nature qu'elle fût avait été utilisée pour peindre l'empreinte.

- l'image est **monochrome, superficielle, plane, isotrope**

- **monochrome** : l'image a une couleur jaune sépia au niveau macroscopique et jaune paille au niveau des fibres de lin. Les fibres non image sont quasi incolores.

- **superficielle** : seuls, les fils de surface et dans un fil seules les fibres les plus extérieures sont colorées. Nulle part l'image ne pénètre dans les profondeurs du tissu.

Remarque : récemment (2004), au moyen de techniques très pointues, on a cru déceler un vague contour du visage sur l'envers du tissu : l'image

serait ainsi doublement superficielle.

- **plane** : aucune partie du corps n'est déformée en elle-même et par rapport aux autres. Tout se passe comme si l'image avait été projetée orthogonalement sur le drap tendu au dessus d'elle.

- **isotrope** : il n'y a aucune directionnalité dans l'image. A contrario, toute peinture directe se fait selon un mouvement préférentiel aisément reconnaissable par les techniques modernes.

L'image n'est pas une peinture du Moyen âge.

Aucune trace de constituant des peintures utilisées à cette époque n'est décelable par un ensemble de méthodes scientifiques validées tant sur l'ensemble du linceul qu'au niveau des fibres elles-mêmes. Ceci vient renforcer les constatations précédentes relatives à la thermostabilité et à l'isotropie de l'image.

L'image n'est pas une brûlure

Si une statue rouge au feu avait imprimé l'image, comme cela a été envisagé, celle-ci devrait donner les mêmes réponses aux tests qui ont été pratiqués que les zones brûlées de l'incendie de 1532. Or rien de tel ne se produit, invalidant donc l'idée d'un mécanisme de chauffage à haute température.

La nature de l'image

Les études entreprises par le STURP montrent que la seule hypothèse com-

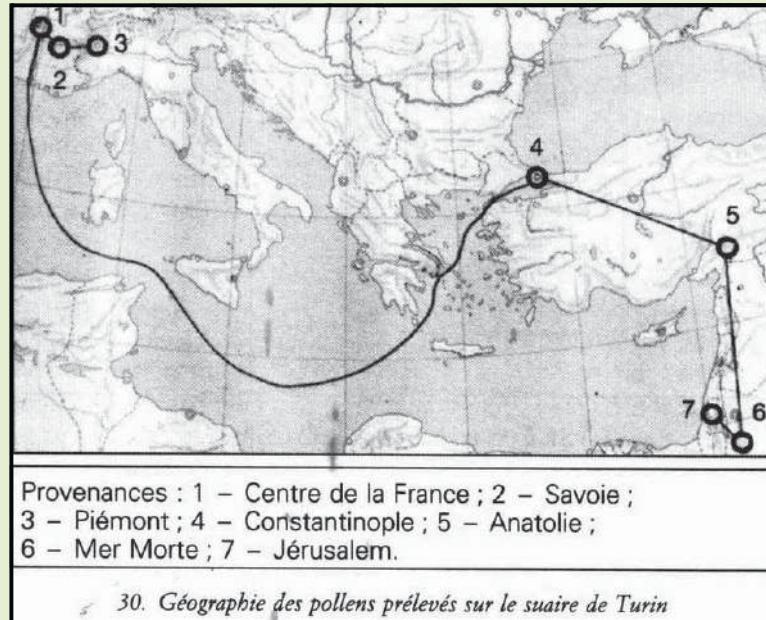
patible avec les observations est que la coloration de l'image provient d'un processus tel que celui obtenu par une déshydratation-oxydation de molécules d'hydrates de carbone au niveau des fibres. Logiquement, la cellulose des fibres semblait être le seul candidat pour être le support de l'image et il en fut ainsi jusqu'aux années 2000. Mais des données récentes (2000-2004) et une meilleure connaissance de la chimie des hydrates de carbone ont montré que cette explication avait quelques points faibles et que plutôt que la cellulose du lin, la réaction concerne davantage une fine couche d'impuretés à l'extrême surface des couches superficielles. Les méthodes de fabrication des tissus de lin selon les indications données notamment par Pline l'Ancien, permettent de comprendre comment s'est formée une telle couche. Cette explication est capable pour la première fois de rendre compte de l'ensemble des propriétés de l'image.

La formation de l'image

Mais comment ce processus de déshydratation-oxydation s'est-il réalisé ? Diverses théories ont été élaborées que nous ne détaillerons pas, mais aucune n'est à ce jour acceptable sans restrictions ni limites. Le suaire résiste encore à la science.

Les pollens

La palynologie (ou étude des pollens) est importante car elle permet de situer les zones géographiques dans lesquelles un objet a séjourné : ceci



> Dossier

repose sur le fait expérimental que la plus grande partie des pollens d'une plante (90 %) se dépose dans un rayon de 150 à 200 mètres, le reste pouvant aller jusqu'à quelques kilomètres par vent fort. Dans le cas du suaire, 58 pollens différents ont été dénombrés dont beaucoup (41), ne pouvaient provenir que du Moyen-Orient (voir la carte ci-contre), ce qui a permis de conclure que le suaire a séjourné au Moyen Orient, en particulier dans la région de Jérusalem, (néanmoins, il y a toujours une polémique concernant des écarts sur certains échantillons).

Les taches de sang

Le suaire présente des taches de couleur rouge ressemblant à du sang par leur aspect et leur localisation par rapport au corps. Elles apparaissent en positif alors que l'image est en négatif. À leur niveau, les fibres colorées semblent collées entre elles par un liquide visqueux ayant pénétré en profondeur et traversé par endroits toute l'épaisseur du tissu. S'agit-il de sang ou d'une peinture ? Les mesures initiales du STURP de 1978 ont été complétées par des analyses microchimiques faites ultérieurement en laboratoire. Elles ont donné lieu à une violente controverse entre deux équipes qui avaient des interprétations divergentes. Finalement, un large consensus s'est fait en faveur de sang humain, excluant toute possibilité de peinture : on peut affirmer que le sang provient d'un homme dont le

corps a été placé dans le linceul moins de 3 heures après une mort très violente et qui est resté moins de 40 heures en contact avec le drap.

Les traces d'incendie. Le codex Pray

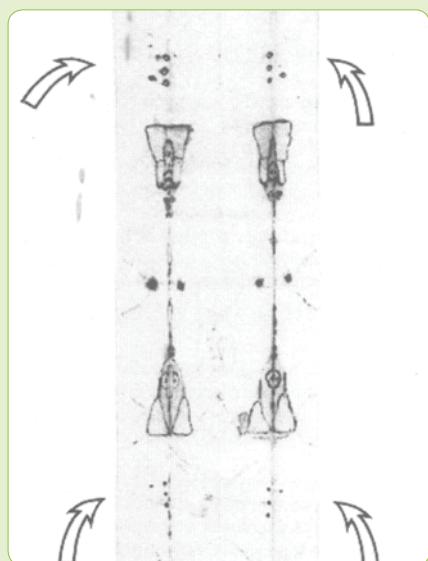
Par trois fois au cours des siècles, le Suaire a subi l'agression de l'incendie :

- la plus récente date du 11 avril 1997 : le feu ravagea la chapelle Guarini de la cathédrale de Turin dans laquelle il est conservé ; mais il ne s'y trouvait pas ce jour-là car il avait été déplacé provisoirement et il ne subit donc aucune détérioration.

- le 4 décembre 1532, l'incendie se déclara dans le chœur de la Sainte-Chapelle de Chambéry où le linceul, plié sur 48 épaisseurs et placé dans un reliquaire en argent, était gardé par la famille de Savoie. Une partie du reliquaire fondit et de l'eau utilisée pour éteindre les flammes pénétra à l'intérieur. Les dégâts qui en ont résulté sont visibles sur deux lignes parallèles longeant la silhouette : les taches sombres sont les brûlures, celles plus claires en forme de triangles sont les marques des réparations (22 pièces de tissu d'autel) faites par les Clarisses entre le 16 avril et le 2 mai 1534 ; à cette occasion, les Clarisses renforçèrent le drap en cousant une toile de Hollande sur l'envers du linceul, c'est à dire sur la face qui n'a pas contenu le corps. Ces raccommodages ont été enlevés lors de la restauration de 2002 ; on devine

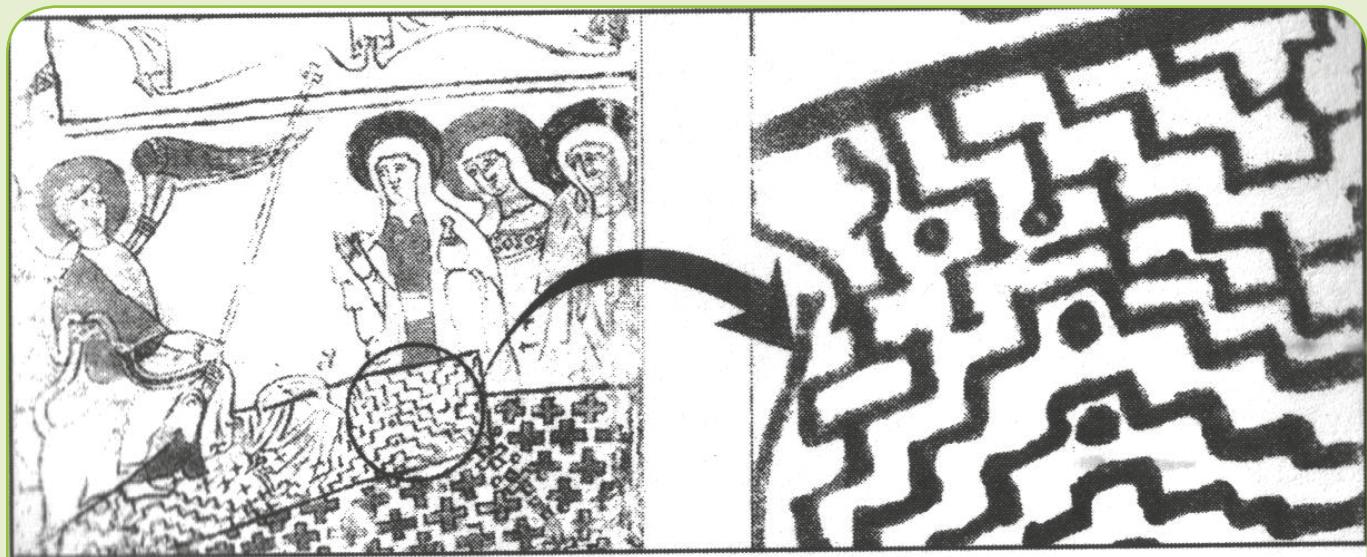
aussi sur l'axe médian, les auréoles en forme de losange laissées par l'eau.

- Il existe une autre série de brûlures de faible superficie mais très nettes, constituées de quatre trous ronds alignés et d'un isolé sur le côté, formant ensemble un bizarre L majuscule. Cette étrange figure se répète quatre fois en raison de la pliure du suaire. On en déduit qu'à une époque et en un lieu



■ Brûlures en L.

inconnu, le linceul a subi un autre incendie. Or, la Bibliothèque Nationale de Budapest conserve un codex très célèbre et de grande valeur - le Codex Pray - du nom de son découvreur, daté des années 1150-1195. Une des minia-



3. Miniature du Codex Pray et détail (reprod. CIELT, Paris)

> Dossier

tures dont il est orné, représente dans sa partie supérieure le Christ et dans sa partie inférieure les Saintes Femmes au tombeau avec ce qui ressemble bien à un suaire sur lequel on distingue nettement les trous en L : il n'y avait aucune raison sérieuse pour que l'enlumineur dessine ces ronds selon ce schéma précis à l'emplacement où ils sont sur le drap, sinon de représenter ce qu'il voyait réellement. On peut en conclure que le suaire existait bien avant 1195, soit un siècle avant la datation au carbone 14 (voir ci-après).

La datation au carbone 14

Les mesures ont été effectuées en 1988 par 3 laboratoires - Oxford, Tucson (Arizona), Zurich - sur un échantillon prélevé la même année sur un bord du linceul. Les résultats publiés en 1989 dans la très sérieuse revue scientifique Nature, firent l'effet d'une bombe. Il s'en suivit plusieurs années de controverses et de manœuvres qui prirent le pas sur la recherche sereine de la vérité. Car la conclusion affirmait que le suaire était un faux d'époque médiévale, daté de 1260-1390. Elle était en contradiction totale avec tous les résultats des diverses disciplines scientifiques démontrés jusqu'alors. De nombreux savants que ceci interpellait, se penchèrent sur la validité des mesures tout en approfondissant les recherches antérieures. Il serait fastidieux d'exposer tous les arguments qui ont été développés mais il en ressort que l'échantillon daté n'est pas représentatif de l'ensemble du suaire et que la zone où il a été prélevé est beaucoup plus récente. La radiodatation au C 14 a été ainsi définitivement invalidée.

Autres faits : les lettres invisibles les pièces de monnaie

- En 1998, on a mis en évidence autour du visage un ensemble de lettres disposées selon deux U emboités. Ces lettres, invisibles à l'œil nu et extrêmement ténues, sont révélées par un traitement d'images sophistiqué.

On trouve en particulier :

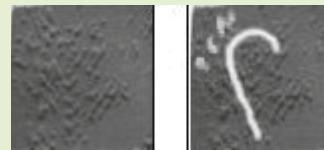
- sur le côté gauche, les lettres IN NECE, abréviation du mot latin IN NECEM signifiant « tu iras à la mort » ;

- un ensemble de lettres pour le mot grec ΝΑΖΑΡΕΝΟΣ, pour le « NAZARÉEN », traduction contestée ;

- sous le menton, ΗΣΟΥ, serait un ensemble composé du mot Jésus ?



■ Lettres invisibles.



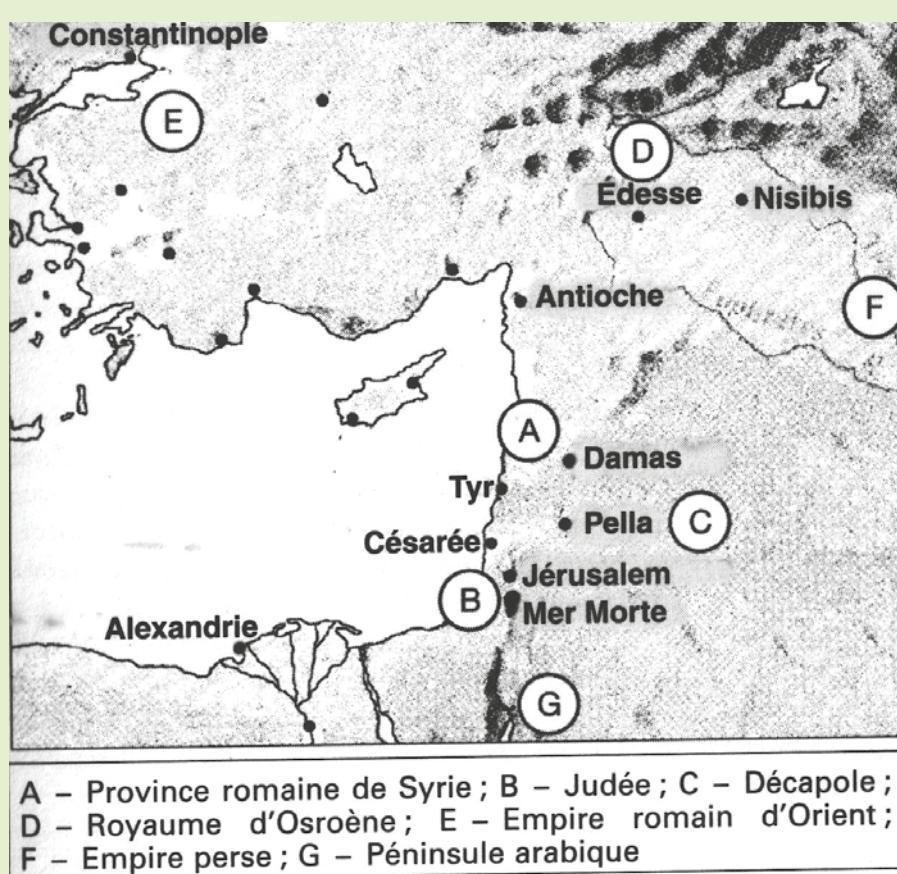
■ Photo au microscope du lepton de l'œil droit

Remarque : si elles étaient validées, cela daterait incontestablement le suaire du 1^{er} siècle.

1357 est une date clé dans l'histoire du suaire : cette date correspond en effet à la 1^{ère} exposition connue du suaire à Lirey en Champagne. Depuis, on connaît sans interruption tous les lieux et dates où il a séjourné ainsi que ses différents détenteurs. A contrario, la période antérieure est plus mystérieuse car il existe de nombreux « trous » pendant lesquels le suaire a disparu ; néanmoins des découvertes archéologiques et de nombreux documents anciens, fournissent un certain balisage permettant de tenter une reconstitution de son parcours.

L'histoire après 1357

❖ En 1349, le Sire Geoffroy de Charny, seigneur de Chavoisy et de Lirey, demanda au pape d'Avignon Clément VI des indulgences pour l'église de son fief à Lirey. Il annonça



> Dossier

que « dans un esprit de zèle et de dévotion », il y exposerait « **quondam figura sive representationem Sudarii Domine Nostri Jesu Christi** ». Il refusa aussi de répondre à l'évêque de Troyes, Henri de Poitiers, sur l'origine de l'objet. Après sa mort en 1356 à la bataille de Poitiers, sa veuve Jeanne de Vergy commença les ostensions qui durèrent jusqu'en 1360 où elles furent interdites par l'évêque qui contestait son authenticité. Le suaire fut alors transféré dans le château de Jeanne en Montfort-en-Auxois où il restera jusqu'en 1389, date à laquelle elle obtint du pape Clément VII (dont elle avait épousé l'oncle en secondes noces), l'autorisation de reprendre les ostensions à Lirey. Le pape imposa silence sous peine d'excommunication, au nouvel évêque Pierre d'Arcy, qui prétendait aussi que le suaire était un faux et il autorisa sa vénération.

❖ **1418-1453** : en 1418, en peine guerre de Cent ans, les chanoines de Lirey, craignant pour la conservation de la relique dont ils avaient hérité, la confierent à Marguerite de Charny, petite fille de Geffroy et à son époux le comte de la Roche qui la ramenèrent à Montfort puis à Saint-Hippolyte-sur-Doubs, un autre de leurs fiefs.

❖ **1453** : Marguerite de Charny qui avait refusé de restituer le suaire aux chanoines de Lirey, le céda à Anne de Lusignan, épouse de Louis 1^{er}, duc de Savoie, contre le château de Varambon (Ain). Le linceul est alors conservé dans la Sainte Chapelle de Chambéry.

❖ **1454-1578** : le suaire est exposé dans plusieurs villes.

❖ **1578** : il est à Turin où les ducs de Savoie ont transféré leur capitale en 1562. Le dernier, Humbert II, en fait don au pape Jean Paul II en 1983.

L'histoire avant 1357

❖ **Autour de 560** : le suaire apparaît à Edesse (l'actuelle Urfa de Turquie), puissante cité indépendante entre le Tigre et l'Euphrate, située au carrefour entre l'empire perse d'Orient et l'empire romain d'Occident, lors du siège par l'armée perse alors en guerre avec l'empereur byzantin Justinien. En inspectant les remparts, ce dernier découvrit une cavité dissimulée où était caché le linceul. Depuis toujours, la ville

savait qu'elle avait possédé une relique extraordinaire : de nombreuses sources témoignent en effet de légendes et traditions concernant une image « archéropoïétique » c'est-à-dire « non faite de main d'homme », visible sur un carré de tissu qu'on a appelé le mandylion (mouchoir), représentant le visage du Christ ; celui-ci aurait répondu à une demande d'Abgar V, roi d'Edesse qui aurait été ainsi guéri d'une maladie incurable et qui se serait converti. Notons qu'il y a une tendance fréquente dans les témoignages anciens à développer autour d'un fait, un merveilleux éclatant : aujourd'hui une série de textes converge pour que l'on considère le mandylion comme identique au linceul. Justinien vit dans sa (re)découverte, un signe divin. La sainte relique fut alors exhibée sur les remparts, ce que voyant, les Perses levèrent le siège et Justinien remporta la victoire contre toute attente. En reconnaissance, il fit bâtir pour l'abriter, une grande église qu'il appela « Hagia Sophia ».

Remarque : à peu près à cette époque, le visage du Christ cessa d'être représenté à la manière grecque d'un jeune dieu païen et prit l'aspect de celui du suaire.

Comment le suaire parvint-il à Edesse ?

Ici se place un trou de 500 ans à propos duquel on peut conjecturer la version suivante. La première information écrite concernant le suaire, après qu'il eut été retrouvé dans le sépulcre vide, nous vient de l'Évangile des Hébreux, un évangile apocryphe : il fut confié à la garde de l'apôtre Pierre. Il faut savoir que le linceul, aux yeux des Juifs, était impur (car ayant été au contact d'un cadavre), et aux yeux des Romains, était un emblème de révolte (car portant le souvenir d'une condamnation atroce). Ce qui donne à penser qu'il fut entouré de beaucoup de précautions et pris en charge par un petit nombre d'initiés qui s'imposèrent la loi du silence. À Jérusalem, la révolte grondait et avant que la 1^{ère} guerre des Juifs n'éclate en l'an 70, les judéo-chrétiens s'éloignèrent, emportant textes et objets sacrés vers l'est du Jourdain en direction d'un territoire neutre que l'on appelle la Décapole (constitué de dix villes). Ils trouvèrent refuge auprès des moines esséniens de Qumran qui leur indiquèrent les niches secrètes où cacher leurs

trésors et où eux-mêmes entreposèrent les leurs (les fameux manuscrits de la mer Morte retrouvés 1900 ans plus tard). Bien après que Jérusalem fut détruite, leurs descendants qui avaient conservé la mémoire du patrimoine, revinrent aux grottes et transférèrent le suaire à Édesse. Une icône du Vème siècle montre le roi d'Édesse Abgar tenant le fameux linceul déployé sur ses genoux.

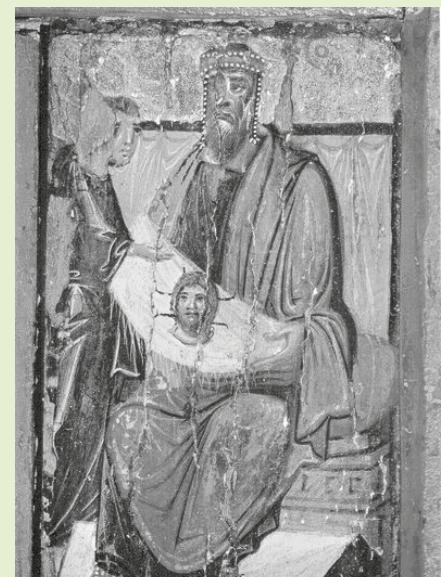
❖ **638-944** : le suaire est à Édesse.

❖ **En 638**, les Arabes envahirent la région et firent le siège d'Edesse. La cité signa sa reddition et, selon la loi musulmane, elle ne fut pas mise à sac et put conserver une certaine liberté de culte.

❖ **En 678**, l'Hagia Sophia fut endommagée par un tremblement de terre, mais peut-être à cause du prestige de la relique qu'elle abritait, fait rarissime en terre d'Allah, le calife la fit restaurer.

❖ **En 944**, les Byzantins vainquirent les Arabes et l'empereur Constantin Porphyrogénète exigea que le suaire lui soit restitué en tant qu'héritage du royaume chrétien d'Abgar. Elle lui fut remise le 16 août 944 par Grégoire le Référendaire, archevêque de l'Hagia Sophia de Constantinople.

❖ **944-1204** : le suaire est à



■ Abgar reçoit l'image du Christ à Edesse.

Constantinople

- il sera successivement placé à la basilique Hagia Sophia, puis à l'église

> Dossier



■ L'évêque Grégoire présente le suaire à Constantin (miniature de Jean Skylitzés, XI^e siècle)

Sainte-Marie du Pharos, puis à l'église Sainte-Marie des Blachernes.

- Constantin fit de chaque 16 août la Fête du Suaire, célébrée selon le rituel composé de textes et de musiques de la grandiose liturgie byzantine ;

- vers 1150, à l'époque où le quartier impérial était en chantier, l'empereur Manuel 1er reçut une délégation hongroise venue négocier le mariage de sa fille avec le roi de Hongrie. Parmi les visiteurs auxquels il montra le suaire, il y avait un peintre qui eut assez de mémoire pour reproduire l'enluminure du Codex Pray.

❖ 1204 : 4^{ème} croisade lancée par le pape Innocent III. Au lieu de se diriger vers le but assigné de Jérusalem, les croisés - flotte vénitienne et armée franque - préférèrent Constantinople, fabuleusement riche. Ce fut un saccage d'une violence inouïe et un pillage sans retenue de trésors inestimables. Puis les croisés se partagèrent les dépouilles de l'empire. Un certain Othon de la Roche hérita de la ville d'Athènes. Quant au suaire, comme dit le chevalier Robert de Cléry « Ni ne sut-on oncques, ni Grecs, ni Français, ce que ce sydoine (le suaire)

devint quand la ville fut prise ».

❖ 1205 : le suaire est vu à Athènes

- par un descendant de la famille impériale, Théodore Ange Comnène, qui adressa une supplique (dont une copie a été conservée) au pape Innocent III, laquelle disait : «...le suaire se trouve à Athènes... Les prédateurs peuvent garder l'or et l'argent pourvu qu'ils nous restituent ce qui est sacré... »

- par le légat du pape, le cardinal di Santa Susanna et l'abbé Nicolas d'Otrante qui en rendirent compte au pape.

❖ 1205-1357 : 150 ans de mystère

- une hypothèse veut que Othon de la Roche se l'étant approprié mais risquant l'ex-

communication décrétée envers tout détenteur illégal de reliques, la confia au célèbre Ordre des Templiers. Ceux-ci la mirent au secret. La seule piste crédible sera évoquée lors du procès de l'Ordre en 1307-1314 : des déclarations ont indiqué la vénération par rites secrets de l'image d'un homme barbu, laissant un souvenir marquant aux élus ayant accédé à cette étape, et ce, malgré une longue période d'initiation préalable.

Ces témoignages furent obtenus sous la torture



> Dossier

mais les Templiers gardèrent leur secret au-delà de la mort.

- 35 ans après la condamnation des Templiers, en 1349, apparaît Geoffroy de Charny, fils d'un autre Geoffroy de Charnay (ou Charny), chevalier de l'Ordre, qui avait péri sur le bûcher, et son épouse Jeanne de Vergy qui avait pour trisaïeul Othon de La Roche !!

Esquisse d'un bilan

Au terme de ce bref exposé, que peut-on conclure avec plus ou moins de certitude ?

L'ensemble des connaissances scientifiques, médicales, archéologiques, historiques, réunies après des décennies de recherche, conduit à éliminer, à coup sûr, l'hypothèse d'une image « faite de main d'homme » et en particulier celle du faux réalisé au Moyen Âge.

La science du XX^e siècle, avec ses procédés les plus modernes, ne parvient pas expliquer la formation de cette image dotée de propriétés extraordinaires, image en outre unique dans l'histoire de l'art car n'ayant ni prédecesseur ni successeur. Que dire alors de l'éventuel faussaire qui aurait dû être un véritable génie possédant des connaissances scientifiques et médicales en avance de plusieurs siècles sur son époque !!

Il existe de très fortes présomptions pour que le suaire soit de l'époque du Christ. En particulier, les études textiles montrent que le tissu est d'une fabrication de haute qualité produite par un métier à tisser souvent utilisé dans l'antiquité, particulièrement en Égypte ; la finition au niveau de l'ourlet et la couture sont très spéciales et ressemblent fortement à ce qui peut être observé sur des textiles datant de - 40 à 73 après J. C., découverts en Judée. Seule une nouvelle datation au radiocarbone, incontestable, permettrait de conclure définitivement.

Reste la question : s'agit-il du corps du Christ ?

Il est bien entendu impossible de démontrer scientifiquement que l'homme qui était dans le suaire est Jésus Christ. On peut simplement dire que cet homme présente toutes les caractéristiques de la crucifixion subie par Jésus selon les Evangiles.

Alors deux possibilités :

- 1 - soit il s'agit bien du Christ ;
- 2 - soit il s'agit d'un autre supplicié ou d'un crucifié volontaire ayant subi le même martyre avec ses caractéristiques spécifiques et uniques.

Les données historiques nous permettent d'avoir une bonne idée des pratiques ordinaires des Romains pour la crucifixion des criminels et il est clair que le cas de Jésus fut irrégulier de ce point de vue : en particulier il a été couronné d'épines (ce qui est unique) et percé au flanc (au lieu d'avoir classiquement les jambes brisées). La probabilité d'un autre homme est infime (on l'a même évaluée à 1 sur 100 milliards !!). On est donc fondé à conclure que l'homme du suaire est le supplicié du Golgotha.

Rappelons néanmoins que ce bilan comporte, comme nous l'avons vu, des incertitudes : comme le disait le pape Jean-Paul II, le suaire constitue « un défi à l'intelligence ».

Le Vatican ne reconnaît pas formellement son authenticité mais il le vénère avec un infini respect : « le linceul est une icône écrite avec le sang » soulignait son successeur Benoît XVI. C'est ainsi qu'il est exposé, rarement il est vrai, lors d'ostensions (la dernière en date a eu lieu en avril-mai 2010) qui reçoivent la visite de millions de pèlerins. Beaucoup de ceux qui ont été mis en sa présence, témoignent qu'ils ont été émus et marqués par cette image d'où émane une impression d'immense souffrance, de fragilité, de majesté et d'infinie sérénité.

Mai 2010

Bibliographie

- «*La vérité sur le suaire de Turin*» de K.E. Stevenson et G.R. Habermas Fayard 1981
- «*Contre-enquête sur le Saint Suaire*» de Maria Grazia Siliato, Plon 1998
- Sites Internet :
- www.spiritualité-chrétienne.com en particulier:
- «*Le St Suaire et la science*» de Thibault Heimberger
- «*Le St Suaire, un peu d'histoire*» de Ph Dalheur
- «*Controverse de la datation au radiocarbone*» de Fernand Lemoine
- «*Le St Suaire : étude médicale et scientifique*» de François Giraud

• Il y a aussi le site **MNTV** (Montre Nous Ton Visage) dont j'ai découvert que Pierre de Riedmatten, un ancien du CESTA est président.

On y trouve un extrait des nouveaux livres parus en 2010 de Sébastien Cavaldo, Thibault Heimberger (déjà cité) et Thierry Castex.



> Dossier

Le premier tir nucléaire : Gerboise bleue

Allocution prononcée dans le grand amphithéâtre de l'École Polytechnique par le Général Buchalet le samedi 13 février 1960.

Dans l'opération bombe «A» qui a eu lieu ce matin, les tâches de la Direction des Applications Militaires du Commissariat à l'Energie Atomique ont été de trois ordres. Cette Direction a du :

- fabriquer les engins ;
- préparer les essais intéressant le constructeur et diverses mesures scientifiques ;
- mettre en œuvre sur le terrain l'engin expérimental et les mesures définies ci-dessus.

La préparation des essais et la mise en œuvre sur le terrain ont posé des problèmes considérables qui ont été dans l'ensemble correctement résolus. Mais c'est la fabrication des engins qui permet le mieux de se rendre compte de l'ampleur de la tâche accomplie.

Fabriquer un engin à fission consiste essentiellement :

- à définir la masse critique et la géométrie critique correspondant à la matière fissile employée et à fixer la quantité de cette matière à utiliser ;
- à mettre au point un système de rapprochement des masses, permettant de passer dans des conditions de temps bien déterminées, d'un système sous-critique à un système critique et à la géométrie critique définie ci-dessus ;
- à injecter à l'instant propice (et d'ailleurs fugitif) une bouffée de neutrons susceptible de déclencher la réaction en chaîne. C'est le problème de l'amorce ;
- à maîtriser la métallurgie du plutonium de façon à réaliser avec ce métal l'engin dont on a déterminé le tracé ;
- à s'efforcer, enfin, par le calcul, d'avoir une prévision acceptable du rendement.



On voit donc que cette Direction a été amenée :

- à opérer de très nombreux et souvent très complexes calculs, ce qui a conduit au développement d'un puissant service de Physique mathématique équipé de machines Bull et I.B.M. les plus récentes et les plus puissantes ;
- à mettre au point la métallurgie du plutonium, délicate entre toutes, en raison de la toxicité extraordinaire de ce produit et de son instabilité. Ce qui a conduit à développer des équipes de métallurgistes spécialisés et à leur équiper des laboratoires protégés, d'un type absolument inédit.

Or, quand la Direction des Applications Militaires reçut mission de fabriquer la bombe en mars 1955, elle ne comprenait que trois personnes : le professeur Rocard, Directeur du Laboratoire de

Physique de l'École Normale Supérieure, votre serviteur et une secrétaire - et il n'y avait ni plans, ni laboratoires, ni équipements, ni équipes, ni études de base, ni planning -. Il a fallu, au cours des cinq années qui viennent de s'écouler, bâtir en partant de zéro, trois centres d'études et de fabrications et équiper l'annexe saharienne d'expérimentations ; recruter, équiper et mettre au travail près de 1 000 personnes dont 300 ingénieurs - et assurer le secret absolu de l'opération aussi bien pour ne pas gêner nos gouvernements que pour forcer le respect de nos alliés -. Cette demi-clandestinité qui a pesé sur cette Direction jusqu'en 1958, n'a certes pas facilité les problèmes de recrutement mais à sans doute contribué à lui forger cet esprit et cette volonté d'aboutir qui sont à l'origine du succès d'aujourd'hui.

Et c'est parce que je suis convaincu de la valeur du travail en équipe, de la

> Dossier

valeur de l'efficacité des hommes rassemblés autour d'une mission, que je vais me permettre de citer maintenant le nom de quelques-uns de mes collaborateurs qui ont porté le poids des principales responsabilités.

Les études théoriques de base, les grandes lignes du planning ont été orientées par M. Billaud, ancien élève de cette École.

Nous devons la perfection de notre système de rapprochement des masses à une équipe d'ingénieurs des Poudres dirigée par l'ingénieur en chef de 1^{ère} classe Barguillet, Directeur du centre d'études de Vaujours. Cette équipe comprend notamment MM. Viard, Berger et Cachin «poudriers» et Thouvenin «normalien».

La Direction des Études et Fabrications d'Armement nous a apporté l'équipe de l'amorce avec l'ingénieur principal Chaudière du centre d'études de

Limeil, dirigé par l'ingénieur en chef Bonnet qui a succédé à l'ingénieur général Chanson, victime d'une grave maladie. Les méthodes concernant la métallurgie du plutonium sont l'œuvre d'une équipe de «piston» qui comprend notamment MM. Ferry et Hocheid du centre d'études de B.III dirigé par M. Laurent, venu lui-même de l'I.R.S.I.D.

MM. Mazet et Riché ont eu la charge de la mécanique de l'engin.

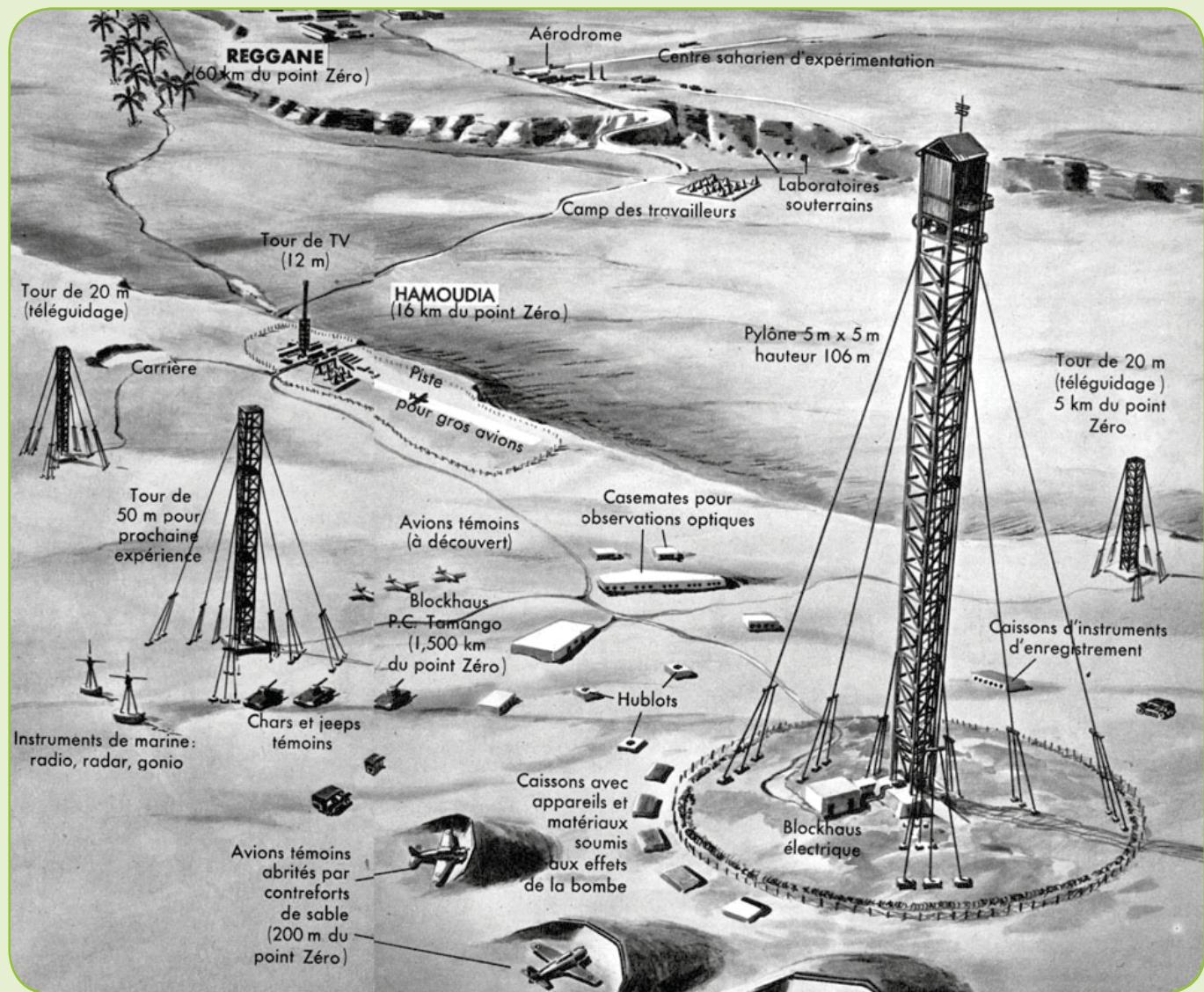
M. Salmon et son équipe ont assumé la tâche écrasante des calculs, cependant que M. Jacquesson, également ancien élève de cette École, et ses physiciens nucléaires opéraient les mesures indispensables et mettaient au point le «diagnostic» de l'engin, c'est-à-dire les sondages internes effectués au moment du tir et permettant de se rendre compte de la façon dont se développe le phénomène de l'explosion. Cette équipe a été aidée puissamment dans la réalisa-

tion des appareillages par C.F.T.H.

M. de Lacoste Lareymondie, un Saint-Cyrien, chef de l'engin, a assuré avec autorité la tenue du planning de fabrication et la mise en place en haut de la tour. Cependant que M. Kaufmant, un marin, chef du service des Essais, aidé de la C.G.E.A. parvenait à mettre en œuvre les innombrables mesures exigées par les essais.

Et enfin, je me garderais d'oublier le chef d'orchestre de cet ensemble, mon adjoint, l'ingénieur du génie maritime Robert, chef depuis 18 mois du Département des Études et Fabrications qui, après avoir construit la pile EL3 de Saclay, vient à 38 ans, d'ajouter la première explosion atomique française au fleuron de sa couronne d'ingénieur.

Telle a été Messieurs, notre mission et tels sont ceux qui ont permis qu'elle s'accomplisse. Je pense qu'il était juste que vous connaissiez leurs noms.



> Infos diverses

Lu dans

la Newsletter de l'ARCEA

N° 23 (avril 2010)

Retraites et Retraités

Point sur les activités CFR, UFR et FNAR

Pendant le congrès Part'Ages des 22 et 23 mars 2010, une table ronde sur « *Le rendez-vous 2010, un tournant essentiel pour les retraites ?* » s'est tenue le lundi 22 mars après-midi avec des personnalités extérieures.

La CFR est prête pour participer aux rendez-vous sur les retraites en 2010.

Lors de la réunion CFR du 13 janvier 2010, il a été question des mutuelles. La position de la CFR est d'obtenir la déduction fiscale pour tous.

La CFR souhaite mieux se faire connaître et s'ouvre à d'autres Fédérations : ainsi la Fédération Française de la Retraite Sportive (FFRS) qui compte 60 000 adhérents a rejoint le 1er janvier 2010, le mouvement Part'Ages, créé il y a un an par l'UFR et la FNAR, au sein de la CFR.

Par contre, les Ainés Ruraux posent toujours problème ; ils avaient tout d'abord accepté le budget de la CFR, mais ils sont revenus ensuite sur leur accord.

Assemblée Générale Ordinaire du 30 mars 2010

Elle s'est déroulée devant 196 adhérents (avec 2774 procurations). Hervé Bernard, Administrateur Général Adjoint du CEA, a fait un exposé remarquable sur « Les grands programmes du CEA, en termes d'actualité et de perspectives » et a répondu avec précision aux questions posées. Cette intervention sera transcrise dans le prochain Bulletin national de juin.

N° 24 (juin 2010)

Retraites et Retraités

Point sur les activités CFR, UFR et FNAR

Sylvain DENIS (Président de la FNAR et de Part'Ages) a été élu en avril, 1er Vice-Président du Comité National des Retraités et Personnes Agées (CNRPA).

Courrier des Retraités N° 17 : envoi fin juin, avec un dossier sur les niches fiscales et sociales.

Fédération Française de la Retraite Sportive (FFRS) : Après plusieurs réunions de travail ces 2 derniers mois,

des projets d'actions communes seront annoncés à la rentrée.

Organisation Territoriale et recrutement : une organisation territoriale commune (FNAR et UFR) se met en place dans les Régions, avec comme objectif de relancer le recrutement de nouvelles associations. Confédération Nationale des Retraités (CNR) : c'est la quatrième composante de la CFR (environ 100.000 adhérents).

Réforme des retraites : des décisions trop tardives, plus la crise (augmentation du chômage) font qu'aujourd'hui toutes les caisses de retraites sont dans le rouge. Conséquences : relever la durée des cotisations et l'âge de départ en retraite ne suffisent plus, mais elles sont nécessaires.

Le projet de réformes a été présenté par le Gouvernement le 16 juin 2010 : rappelons qu'il ne s'agit que d'un « projet », donc tout est encore possible ! Il correspond bien aux intentions exprimées par la CFR quand elle a été reçue le 21 mai au Ministère du Travail. Il constitue, pour nous, un minimum mais il ne donne pas suffisamment de garanties pour le long terme.

Les recommandations du COR, qui préconisait « 63 ans », ont été suivies à 80%. Il est regrettable qu'il n'y ait pas eu « un pacte national » des partis politiques responsables, ce qui aurait facilité l'obtention du consensus indispensable sur ce projet complexe, qui concerne tous les Français.

Pour la suite, en supposant que ce qui a été annoncé soit réalisé à 100%, il ne faudra pas en rester là. L'effort devra se poursuivre vers la convergence des 52 organismes qui s'occupent des retraites en France, ce qui permettrait ensuite de passer à un système unique par répartition et par points, plus juste, équitable et auto équilibré. Il est nécessaire de contre balancer les déclarations anxiogènes qui découragent les jeunes et qui alimentent les conflits intergénérationnels.

N° 25 (septembre 2010)

Retraites et Retraités

La CFR et la réforme des retraites

De la fin juin à la mi-septembre, la CFR a multiplié ses interventions pour faire connaître sa position au Gouvernement et aux Parlementaires sur le projet de réforme des retraites. Les derniers rendez-vous en date ont été les auditions d'une délégation de la CFR, par le rapporteur de la Commission des Affaires Sociales du Sénat, Dominique Leclerc et par le Directeur de Cabinet du Premier Ministre.

En tant qu'organisation responsable, la CFR a demandé que plusieurs amendements soient pris en compte, en particulier ceux concernant deux points :

- Garantir l'équilibre financier au-delà de 2018 (nous pensons qu'une garantie à l'horizon 2030 permettrait de mieux rassurer les générations qui nous suivent, sur la pérennité du système de retraite par répartition),
- Engager clairement une convergence des régimes si l'on veut que la réforme soit acceptée par tous. L'équité est à ce prix.

À noter que Danièle Karniewick (Présidente de l'Assurance Vieillesse) a rejoint ces préoccupations dans une interview sur BFM.TV le 9 septembre dernier. La Présidente de l'Assurance Vieillesse admet en effet, que les thèmes défendus par les syndicats ou le gouvernement (60 ans, pénibilité, etc...) sont importants, mais pas fondamentaux, car ils laissent de côté deux points qui, eux le sont :

- Le financement des retraites par répartition qui n'est pas assuré par la réforme car il manque 20 milliards, il faut donc trouver des recettes supplémentaires (taxation du capital, lutte contre les exonérations fiscales, TVA sociale, augmentation des cotisations par exemple),
- Le niveau des pensions du privé n'est ni fixé, ni garanti, or il doit l'être si nous voulons assurer une retraite décente à tous les Français.

Le carnet

Décès :

Mai 2010

Jean-Marie LE CHARLES

Le Président et les membres de l'association renouvellent à leur famille leurs plus sincères condoléances.

> Renseignements utiles

Le bureau de **L'ARCEA-CESTA**

Le bureau n'assure plus de permanence dans ses locaux du Cesta.

L'adresse officielle de l'association est :

M. Charles COSTA
10, avenue Jean Larrieu
33170 GRADIGNAN
Courriel : chacosta@club-internet.fr

Vous pouvez également vous adresser à :

M. Andre SARPS
7, allée Lucildo
33600 PESSAC
Tél. : 05 56 36 34 21 ; Courriel : andre.sarps@wanadoo.fr

Le site Internet de l'ARCEA-CESTA

Vous trouverez sur le site ARCEA-CESTA toutes les informations utiles et régulièrement mises à jour sur la vie de votre association. **ATTENTION** : l'adresse de notre site a changé :

<http://arcea-cesta.fr> (Attention : ne pas faire précéder de www !)

Formalités à accomplir après un décès

Après décès, prévenir :

1. Les caisses de retraite

Caisse régionale d'Assurance

Maladie d'Aquitaine

80, avenue de la Jallière
33053 BORDEAUX CEDEX

Novalis (ex U.P.S.)

6, rue Bouchardon
75495 PARIS CEDEX 10
Novalis (ex U.I.R.I.C.)
21, rue Roger Salengro
94128 FONTENAY sous BOIS CEDEX
Groupe APRIONIS
139-147, rue Paul Vaillant-Couturier
92240 MALAKOFF - Tél. 01 46 84 36 36

Autres caisses : pour ne pas en oublier,

vous pouvez consulter le dossier de déclaration des revenus de l'année dernière.

2. Contrat décès AXA

Si le défunt a souscrit le contrat A.G. 1331 ou A.G. 3393 (Assurances Saint-Honoré) :

- écrire rapidement en joignant l'extrait de l'acte de décès à :
ARCEA – Bureau national
CEA/FAR (Bât. 76/3) 92265
FONTENAY aux ROSES CEDEX
- vous recevrez un imprimé à compléter ;
- en attendant :
- demandez un acte de naissance de l'assuré et un certificat post-mortem à

faire compléter par le médecin et un extrait d'acte de naissance du ou des bénéficiaires désignés.

- faites les photocopies intégrales de toutes les pages du livret de famille.

Ces documents seront à joindre à l'imprimé énoncé ci-dessus.

3. ARCEA-CESTA

Prévenir le bureau de l'ARCEA-CESTA : voir ci-dessus.

4. Divers

Pensez à prévenir le notaire (si vous êtes propriétaire), les banques, les Impôts, les assurances, etc.

Mutuelle SMAPRI

En cas d'hospitalisation chirurgicale ou médicale, pour obtenir une prise en charge, présentez votre attestation de l'année en cours délivrée par la SMAPRI.

SMAPRI
41932 BLOIS CEDEX 9 - Tél. : 02 54 57 44 33
Transports urbains

Les titulaires de la carte d'ancien combattant domiciliés dans la CUB bénéficient de la gratuité sur les transports de l'agglomération bordelaise (VEOLIA Transport). Pour en bénéficier, il suffit de présenter votre carte d'ancien combattant, une carte d'identité, une attestation de domicile et trois photos au guichet social de votre mairie.